

NOUVEAU ET INTERESSANT :

Désormais l'émission est diffusée aussi sur les ondes de Radio Fréquence Luynes (RFL 101) chaque vendredi de 19h à 20h et chaque samedi de 11h à 12h.

NOUS SOUTENIR

Imprimer ce journal gratuit, faire vivre notre site et l'émission, nous coûte plusieurs centaines d'euros chaque année.
Donc n'hésitez pas à nous aider.

Vous pouvez vous aussi nous rejoindre en adhérant aux Amis de Demain le Grand Soir.

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

MAIL (facultatif) :

TEL (facultatif) :

Joindre le coupon réponse avec votre règlement (5 euros/an) :

Les Amis De Demain le Grand Soir

5 rue de La Roumer, Pont-Boutard, St Michel, 37130 Coteaux sur Loire.

Pour celles et ceux qui auraient raté un épisode, nous avons aussi une page facebook qui s'intitule comme suit : @demainlegrandsoir.

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

Rédaction : Gérard Bosser, Kevin Coutard, Jacqueline Mariano, Marianne Ménager, Bruno Niord, Eric Sionneau, Dominique Thébaud.

Corrections : Jean Michel Surget.

Diffusion : Jean Luc Firmin. **Illustrations :** Yetchem.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars, restaurants et cinéma suivants : au Buck Mulligan's (37 rue du Grand Marché), Serpent volant (54 rue du Grand-Marché), Le Bergerac (93 rue Colbert), Au Petit Soleil (18 rue du Petit Soleil), Le Caméléon (53 rue du commerce), Scarlett Café (70 rue Colbert), Le Balkanic, 83 rue Colbert, Le Hublot, (14 rue Sébastopol), La Barque (118 rue Colbert), Le 64 (64 rue du Grand-Marché), Le Canadien Café (3 rue des Trois-Ecrittoires), Le Court Circuit (16 bis place de la Victoire), Oxford Pub Tours (38 rue Jules Charpentier), Le Loca Vida (2 rue de la Rotisserie).

On le trouve aussi aux Studios (2 rue des Ursulines). A Loches : La mère Lison (23, Grande-Rue). A Blois : Liber-Thés (21 avenue Président Wilson). Le journal est diffusé également aux salariés-e-s de La Poste, d'Orange et de Michelin.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 5 rue de La Roumer Pont Boutard St Mi-

*L'émission
le mercredi de 19h à 20h*

Radio
Béton!
Tours 93.6

*Rediffusion
le samedi
de 7h à 8h*

**DEMAIN
LE GRAND SOIR**

Le mensuel



<http://www.demainlegrandsoir.org>

PEPY, PIPI !.. MACRON, CONCON !

Les Cheminot-e-s de la région se souviennent que Guillaume Pepy avait lâchement esquivé sa visite à Tours le 22 février. Aujourd'hui, c'est Macron et sa bande qui commencent à craquer.

Face aux mensonges, aux agressions policières et fascistes contre celles et ceux qui résistent pour nous tout-e-s, les cheminot-e-s-tiennent tête, les étudiant-e-s réinventent nos Utopies, les hospitalier-ères soignent nos luttes, les retraité-e-s revivent leur jeunesse...

... car c'est une véritable précarisation programmée qui touche chacun-e de nous !

Le mépris et la violence de la classe dominante envers celles et ceux qui créent les richesses a déclenché la colère générale qui pourrait bien faire choir, sinon reculer, ce gouvernement à la botte d'un monarque de papier téléguider par des accros au fric.

Et ça débat, ça cogite, ça conspire...

Comment accroître, sauver ses privilèges ?

Comment écraser tout embryon de contestation ou de mise en place d'une société alternative, juste, écologique et sociale ?

Comment contraindre plus en faisant croire que c'est un choix ?

Face à ces attaques, il ne s'agit pas de renverser un homme mais de construire notre société... Comme sur la ZAD que ces revanchard-e-s piétinent et détruisent !

Les luttes convergent d'elles-mêmes, pourvu qu'elles soient relayées.

La bataille des cheminot-e-s est la même que celle de l'enfant, la femme, l'homme qui fuit sa terre.

« Nos élu-e-s » ont vermoulu leur sol, ont enflammé leur ciel !

Se battre peut changer nos vies.

Se résigner ne repousse pas notre mort.

DT

ACROSTICHE SUR XI-JIPING

XI, un mot qui rime désormais avec « à vie »
Indéboulonnable, comme le fut Mao avant lui
Jeunesse chinoise à laquelle il va guider les pas
Indétrônable Président qui a reçu mandat
Non pas du Peuple directement, mais de l'Assemblée Nationale
Pouvoirs sans limites il peut exercer de façon royale
Ignoble Assemblée qui lui a conféré la « Trinité »
Négligeant toute approche démocratique, revoilà la Chine centralisée
Gigantesque mascarade pour briser les Libertés.

JM

EXTRAIT

*L'*histoire dessinée dans laquelle vous allez entrer se passe il y a un demi-siècle à l'intérieur d'une France qui sentait les chaussettes du général de Gaulle et le fond de culotte de la tante Yvonne. Quel pays gris c'était peu avant que déboule le printemps de Mai 1968. Les fleurs qui poussent sur les chemises, quand même...

Ces fleurs, depuis, ont flétri. C'est le retour de la grisaille. [...] A quand le retour des fleurs mentales, exhibant leurs pétales colorés de rigolades, se faisant butiner sans pudeur au nom simple de la vie ? En attendant, plongez dans Filles des oiseaux de Florence Cestac. Qui sait, peut-être qu'arrivés à la dernière page, ouvrant des fenêtres, vous vous direz : « Tiens, ça pressent le bourgeois... »

Jean Teulé

Comme une respiration...

M.M

SILHOUETTE*

Il y a peu, j'étais comme la plupart d'entre vous : je ne savais pas que "silhouette" était un nom propre passé dans le domaine commun ! Avant le "Président des riches" actuel, il y a eu, pendant le règne de Louis XV, le "ministre des pauvres". Replaçons nous dans le cadre historique de la fin du règne de Louis XIV et du début du règne de son successeur : le peuple est seul à payer des impôts, pour le fonctionnement de l'Etat et pour enrichir, toujours plus, les "nobles" et le clergé. Il n'y a pas beaucoup de ruissellement du "haut" vers le "bas" : il s'arrête au niveau des grands bourgeois, et dans l'autre sens, au niveau des "fermiers généraux", collecteurs d'impôts, qui s'enrichissent frauduleusement. La misère populaire est accrue, pendant cette période, par des conditions climatiques catastrophiques et par les dépenses militaires dues au conflit avec l'Angleterre ("guerre de sept ans"), que la France perd, en grande partie à cause de généraux incompetents, qui, sans expérience, ont simplement acheté leur charge.

Eh bien, dans ce contexte difficile, un homme va essayer de soulager la misère du peuple, par empathie et pour éviter une révolution qu'il anticipe, si les injustices criantes dont il est témoin, ne cessent pas. Etienne de Silhouette, noble cultivé, lettré, doué d'une grande capacité de travail, va se hisser au niveau des plus hautes fonctions avec un projet, fou pour l'époque : il veut répartir équitablement les taxes et impôts entre les riches et les pauvres !!

Silhouette sera nommé ministre des finances, fonction qui débutera le 7 mars 1759. Il va commencer à développer son programme, en supprimant les dépenses inutiles, comme les pensions indument perçues par des nobles qui n'en ont aucun mérite, les exemptions fiscales de la noblesse et du clergé. Il va également combattre les fraudes et exactions commises par les fermiers généraux. Il fallait, pour cela, être particulièrement courageux !

La réaction ne se fait pas attendre, et calomnies, pamphlets, chansons cherchent à décrédibiliser et ridiculiser le ministre intègre, qui a contre lui, la noblesse, le clergé et la finance. Le 21 novembre 1759, Etienne de Silhouette est destitué. Son nom sera effacé de l'histoire "officielle". L'expression "à la silhouette" désigne, tout d'abord, des habits dénués de poches, où l'on ne peut garder quelque argent (Silhouette voulait "ruiner" les riches), puis s'étend à tout projet inconsistant ou seulement esquissé. Enfin, les représentations, de profils, dessinés à partir de l'ombre portée sur une feuille blanche sont baptisés du nom de Silhouette. Puis, toute référence à cet homme et à son projet sera censurée.

A notre époque de grande injustice fiscale et de pouvoir de plus en plus insupportable de la finance, la lecture de cet ouvrage nous montre que, notre société est certes "en marche", mais en marche arrière.

GB

* : Etienne de Silhouette (1709 – 1767), Le ministre banni de l'histoire de France. Thierry MAUGENEST, Editions "La Découverte".

Il y avait le pont du canal, à une centaine de mètres de la mairie. D'un côté du pont, le village se terrait avec ses maisons hautes et ses ruelles étroites pour se cacher du soleil. De l'autre côté, on se dirigerait vers l'océan des vignes du Minervois, en suivant la route de Rustiques.

Ça montait un tout petit peu par là. Mon grand père se tenait souvent, avec deux ou trois de ses amis, assis sur le promontoire de ce pont qui enjambait le canal du midi. De vieux sages en osmose avec le dodelinant canal...

Si on revenait vers le nord, sur la route de Carcassonne, avant d'atteindre l'autre pont, celui qui surplombait l'Aude, il y avait sur la droite, un petit cours d'eau, aux basses eaux, l'Orbiel qui venait se fondre là dans le fleuve. L'Orbiel, où l'on cherchait des reflets d'or à l'ombre de l'arsenic qu'il véhiculait. On allait s'y promener avec ma sœur. Parfois, un serpent nageait entre les pierres...

Si l'on revenait le long du canal, on pouvait se diriger à pied, non loin de là, vers le stade de rugby, Mon grand-père avait été un temps le président du club local. Je l'avais appris le jour de son enterrement quand les sportifs du cru étaient venus lui rendre hommage. Mon grand-père m'y avait amené une fois ; j'étais tout minot. Cela c'était terminé en baston sur le terrain. Mon grand-père était tout déçu. Moi, je n'avais pas compris le jeu, la baston, l'ovalité. Moi, le gars du nord, « *qui n'avait pas d'accent...* ».

Mon grand-père était un « taiseux ». Il était mineur à la mine d'or de Salsigne. Le matin, il se tapait ses 18 km à vélo pour aller y travailler et lorsqu'il rentrait l'après midi, il s'occupait de son lopin de vignes. Il passait par Conques pour y arriver, quelque soit la saison...

J'aimais m'amuser au sous-sol de la maison qu'il occupait avec ma grand mère, rue de la cité du 8 mai, non loin du cimetière.

C'était un sous-sol en terre battue, avec une sorte de lavoir. Il y faisait sombre et c'était un endroit calme, aux odeurs apaisantes. Il y avait là ses outils de vignerons, son lourd vélo de prolo, des semis, quelques bouteilles.

Dans le jardin, j'aimais arroser les plantations. Il me laissait inonder les traverses à l'aide d'un tuyau d'arrosage. J'en profitais pour construire des « barrages » avec la boue. Une de mes tantes rouspétait car je faisais de la gadoue... « *Mi fas caga pitchoune* » disait alors mon grand-père, pour rigoler...

On jouait souvent aux dames ensemble. Il gagnait tout le temps ! Parfois, nous buvions un petit verre de Cartagène, au final d'un repas familial. Mon grand-père était un type bien, un putain de type bien...

Un jour, il a eu un AVC et il est resté en grande partie paralysé. Il s'est écroulé soudainement et il est devenu un être à la dérive que la mort a trop tardé à rattraper. Ma grand-mère l'a gardé le plus longtemps possible dans leur maison.

La dernière fois que j'ai vu ma grand-mère vivante, elle traînait son cabas à roulette pour aller faire ses courses aux Super U, à 500 mètres de chez eux.

Un « guerrier », un soldat du Jihad est venu faire un carnage dans le Super U de Trèbes. Ces cons de religieux, avec leurs livres de merde : Coran, Bible, Torah, etc. Ces cons de soudards massacreurs de civils... Ces cons de barbus, d'intégristes, d'illuminés religieux... Avec leurs livres de soumission qu'ils appellent les « saintes écritures »... religions « d'amour » disent-ils...

Mon grand-père ne fréquentait pas les églises. Il a eu un enterrement civil. A Trèbes- les Capucins, un endroit où le cours tranquille et reposant du canal du midi se lovait dans le calme des vastes étendues de vignes.

Rue de la cité du 8 mai, il y régnait une odeur où se mélangeait la fragrance du Jasmin et le goût du raisin. Il n'y a avait pas d'odeur de poudre à cette époque. Mon grand-père ne la supportait pas ; cela lui rappelait trop la mine...

Cet air de Liberté qui baigne le Bercaïl,
Enflamme nos résistances à l'heure de la bataille.
Ni havre, ni Calais, un charme noyé de drames.

Ici, l'éternité va de l'aurore à l'aube,
Seule épine, l'Etat chasse le/la « *Mauricaud-e* »¹.
Et sa loi envolée par snobe chiquenaude !

Comme s'il suffisait de cacher la misère,
Pour la faire disparaître, jetée aux oubliettes !
Puis faire le ménage, autre que pour plus précaire,
N'empêchera jamais ce que tu crois « *poussière* ».

Préférons explorer notre âme au plus profond,
Peu importe qu'on ait ou pas de religion,
L'endroit est cependant à l'abri des démons.

Mansuétude du Clergé, et quelque soit son Roi,
L'heure semble compliquée pour s'appliquer sa foi.

Si ces prêcheurs en soie vendent leur Charité,
Je veux bien qu'on les pendre, ou fasse crucifier.

Ainsi ils entendront la douleur profonde,
Qui submerge toute vie sous l'enfer des bombes.

Ceci dit, si jamais, vous cherchez un abri,
Alors venez en Paix et vous voyagerez,
Dans les yeux des enfants à qui on dit : « Merci ! »,
De leurs éclats de rire qui scellent tous nos liens,
Pour accrocher en actes le rêve d'Humanité,
Et vivre dès aujourd'hui l'Utopie de demain.

(1) nom populaire : terme injurieux et raciste pour désigner une personne de couleur.

dom (17-4-18/13:39)



OÙ VA T-ON DANS LA LIBERTÉ POLITIQUE DES UNIVERSITÉ?

Depuis plusieurs mois, lycéens-nes savent que le bac ne leur suffira plus pour se présenter et accéder à l'université. Et même pour les étudiants déjà en cours d'étude, ils devront se battre les uns contre les autres en termes de résultat pour avoir le droit et le choix de leur poursuite d'étude. Telle est la loi Vidal qui veut «réformer» l'université vers le haut. Ce qui est bien sûr faux, il s'agit juste par cette loi pour le gouvernement, de fermer l'université aux plus précaires, aux enfants d'ouvriers, ou candidats étudiants venant de lycées de quartier, mais aussi de fermer l'accès à l'université aux personnes en situation de handicap, en supprimant l'accès prioritaire qui était attribué à ces personnes ayant un handicap.

Cependant, les étudiant-e-s et lycéens-ne-s, mais aussi les enseignant-e-s se sont mobilisé-e-s contre cette loi. Pourtant, si contester et lutter contre une loi est un droit et une liberté en théorie, en pratique on sait bien que ce n'est pas le cas, surtout quand on voit comment ceux qui veulent contester sont alors traités par l'état et les autorités. Certes, des AG en amphithéâtre dans les facs interrompues en force par la police ce n'est pas nouveau: ce fût déjà le cas pendant la mobilisation contre la loi travail en 2016. Non, cette fois-ci on découvre une nouvelle forme de déni de démocratie, réalisée par certains présidents d'université.

Penchons nous donc sur les cas de Tours ces derniers mois pour comprendre cette nouveauté.

Dès le début de la mobilisation à Tours, le président de l'université de Tours avait demandé aux doyens d'UFR d'appliquer la loi Vidal, alors que celle-ci n'est même pas encore passée au vote une première fois à l'assemblée nationale. De plus, ce même président pro loi Vidal a licencié son directeur général des services, et l'aurait fait selon les étudiants, et certains enseignants, car celui-ci était contre la loi Vidal (information ayant sûrement besoin d'être confirmée). De plus, lors du blocage dans la nuit du 13 au 14 mars 2018, fut réalisé le troisième blocage de l'UFR des Tanneurs depuis le début de la mobilisation.

Or, durant cette nuit de blocage, le président des universités de Tours a tenté de faire opposition au blocage en faisant appel à la police. La préfecture n'a pas donné suite à l'appel car tout les effectifs étaient mobilisés pour la venue de Macron à Tours. Mais les étudiant-e-s présent-e-s cette nuit là affirment que le président de l'UFR a fait pression et a menacé des étudiant-e-s cette nuit là, les agressant presque verbalement. Voilà donc où en est de nos jours la liberté politique des étudiant-e-s.

Malgré l'adoption de la loi à l'assemblée, la sélection n'est toujours pas acceptée. A Tours, les étudiant-e-s poursuivent la lutte. Ce mois d'avril aura donc vu le blocage des Tanneurs pendant une semaine, mais aussi la mobilisation des lycéens devenir encore plus forte, avec deux vendredis de manifestation sur trois placés sous le signe des gaz lacrymogènes. Et bien que la fac des Tanneurs ne soit plus bloquée, elle n'en reste pas moins occupée par le mouvement étudiant et lycéen.

VIVRE COMME HIGELIN

« Ceux qui ont peur de mourir ont souvent peur de vivre. »

Jacques Higelin

Parfois, la vie nous malmenait. Autour de nous la mort insouciant et caractérielle, nous gravait dans la peau et jusque dans les chairs, ses arabesques, rondes et certaines comme des labels. Elle touillait le chaudron, rajoutait des épices.

Le lien de parenté importait peu. Pour avoir bien mal, le point de ralliement, c'était le rapport étroit à la circonférence.

La camarade, tranchante, comme une lame de fond, prégnante et incisive comme une imprimante 3D, n'en faisait toujours qu'à sa tête.

Ce jour-là, elle a pointé du doigt : Jacques. Elle avait toujours jaloué sa joie communicative, son audace, sa générosité, sa fantaisie, son insolence libertaire...

Il racontait que lorsqu'il se trouvait au pied d'un mur, il essayait toujours de le franchir que ça ne servait à rien de passer sa vie derrière des pierres ou des barreaux sans jamais tenter de savoir ce qu'il y a de l'autre côté. Des panoramas insolites, des horizons plantés de tournesols, qui sait ?

Elle, ne supportait pas ses multiples talents. C'était un rival de longue date, « l'ennemi public numéro 1 ». Ca faisait longtemps qu'elle se réjouissait à l'idée de le cueillir, comme peut le faire la police.

Il n'était pas simple artiste, il était fondamentalement esthète et l'incarnait : il avait l'intelligence du cœur. On avait bien envie de retrouver sa gouaille, alors que tant restait sur les rails, que tout semblait chemin de fer...

Dans la salle d'attente, de la gare de Nantes, j'attends...

Mourir au printemps ; quand les dernières neiges se muent en hégémonies de bourgeois, pour interpeler le cosmos, dans les fuchsias des fumigènes, près des soucis des sans-papiers, partir entourés de milliers d'émotions !

Aujourd'hui pas moyen de m'arracher à cette putain de flemme...

Je lève mon vers le cœur gros aux frères aux amis de... Jacquot.

Parfois, la mort nous malmenait, pour nous rappeler combien il fallait aimer la vie, comment elle pouvait nous échapper, pourquoi il fallait entretenir son cercle et cultiver, cultiver toujours, les rayons !

*À toi qui pleure, qui hurle, qui te lamente
J'ai dégotté un morceau de derrière les fagots
À toi qui trime, qui courbe l'échine
J'ai là au fond du sac un truc à trois temps
Pour ta tête à claques !*

*[...] J'ai dégotté dans les plis de mon accordéon
Le bon feeling pour faire valser la révolution !*

Bizarrement, dans les images d'émeutes estudiantines, ce n'était ni la violence contre les flics, (forces de répression), ni les voitures renversées ou les vitrines brisées qui déplaissaient : c'était les rues délavées, les grands arbres abattus, le « mobilier urbain » détruit, bref, le bien commun !

Ces Cohn-Bendit, Geismar, Krivine,... tous ces jeunes intellos issus de la bourgeoisie ne les représentaient pas, mais même s'ils « n'entravaient rien » aux nuances entre gauchistes, trotskos, maos, anars, les ouvriers savaient, comme dit la chanson « Plus de Patrons » d'Aristide Bruant :

« Mais j'sais qu'y parlent pour la bonne cause Et qu'y tapent sur les exploiters »...

C'est pourquoi lorsque le mot d'ordre de grève fut lancé par le syndicat CGT, toutes les taules conséquentes de la ville s'y collèrent, fonderie en tête. Devant les imposantes grilles fermées de l'entrée principale, un piquet d'hommes en bleu, faisait face aux gardiens armés en uniformes, de la gendarmerie maritime, sous l'œil mauvais du « grand officier de marine » qui dirigeait la boîte.

Une légende courrait que lors d'une vague d'insulte du style « sales cocos », « fainéants » etc., dont le militaire les abreuvait, les grévistes, excédés, le jetèrent tout habillé dans la Touvre (rivière qui traversait l'usine).

Ainsi ils purent vérifier qu'un marin, même en grand uniforme, sait nager. Je cru comprendre bien plus tard, que mon père n'avait pas été étranger à cette affaire.

Voilà comment je découvris en ce jeudi de Mai, la nature réelle d'un piquet, de la lutte ouvrière, de la grève. Cela ne me quittera plus.

BN

LE BATEAU DE MONSIEUR HULOT !

Le ci-devant Nicolas Hulot, ministre de la république et entrepreneur émérite, s'est fendu récemment d'une «profonde» maxime : « *Ne confondons pas écologie et anarchie* ». Ce personnage trop empressé à faire des affaires a sans doute zappé les écrits d'Elisée Reclus ou d'Henry David Thoreau et les nombreuses expériences menées en matière d'écologie depuis plus d'un siècle par les anarchistes. Il est indéniable qu'ils furent des précurseurs en la matière.

Mais que faut-il attendre d'un type qui intitula son entreprise « Ushuaia », ville d'Argentine célèbre pour... son bain (où furent enfermés de très nombreux anarchistes et notamment les militants de la La Federación obrera regional argentina (en espagnol *Federación Obrera Regional Argentina*) ou F.O.R.A. qui groupa jusqu'à 500 000 adhérent-e-s dans les années 20).

Ce même nous assène que « *Chacun de nous doit prendre sa part de responsabilités dans ce cycle du futile* » et qui promène sa famille dans son hors-bord de marque Walianat équipé d'un moteur 225cv Verado-Mercury pouvant consommer jusqu'à 100 litres à l'heure à plein régime.

Sortons le pitre et fermons le ban !

ES

LA GAMELLE DU PIQUET.

Pour un petit bonhomme de moins de dix ans, la route était bien longue pour relier la maison familiale à l'usine où travaillait mon paternel. Pour autant la distance de ces trois kilomètres, n'était pas en mesure de gêner la mission qui m'était assignée.

C'était au mois de mai, sûrement un jeudi de repos scolaire, probablement une belle journée de printemps !

D'habitude je retrouvais mon père vers midi après le coup de sirène de la fonderie, qui calait la vie routinière de toute la ville charentaise ; embauche du matin, coupure de midi et sa reprise, débauche du soir. Je guettais la difficile pétarade de la vieille mobylette bleue signalant son arrivée. Pas une minute à perdre, le déjeuner devait être pris dans les temps impartis ! Le moindre retard au taf était exclu. Cependant depuis quelques jours, une gamelle quasi-neuve, remplaçait le rendez-vous coutumier. Préparés la veille, le repas et mon père s'absentaient toute la journée, à l'exception de ce jeudi où je devais livrer un ravitaillement chaud.

Ces derniers jours la ville était en émoi. Pourtant rien n'aurait laissé envisager le moindre trouble au ronron printanier.

Il y avait bien le poste TSF à lampe, trônant dans la cuisine, qui, après le jeu des mille francs avec Lucien Jeunesse, ajusté sur Paris Inter, rapportait que le quartier latin s'embrasait. Pour la première fois, nous entendions les noms de Gay-Lussac, Sorbonne, Nanterre... C'était à Paris, loin de nous, chez les bourgeois. Les étudiants ? Aucun de nous, filles et fils de prolos, ne feront d'études supérieures. L'ascenseur social ne fonctionnait pas pour nous. Mon père m'avait destiné à sa relève d'ouvrier mouleur pour la marine nationale. J'étais son dernier espoir !

Mon frère aîné, appelé en Algérie, en était revenu très ébranlé et son engagement au PC fut rédhibitoire pour rentrer à la fonderie. Il ne lui restait qu'une place d'OS dans les papeteries Alamigeon, dont le patron, après avoir été un collabo notoire, (l'occupant et Vichy avaient un grand besoin de papier), fut choyé par l'administration française (le général et la République avait un grand besoin de papier). Ma sœur suivait une formation de dactylo chez Pigier, et mon frère cadet était en échec scolaire, fréquentant les blousons noirs. On l'aura compris, les 30 glorieuses ne l'étaient pas pour tous...

L'information locale « la Charente Libre », fondée à la libération, faisait, comme beaucoup de journaux de proximité, preuve de complaisance envers les potentats départementaux et nationaux. Néanmoins, l'Huma avait un bon succès. Pour les grands événements, (Killy aux J.O de Grenoble, l'assassinat de M. Luther King...), nous avions rendez-vous chez notre voisin, seul possesseur d'un poste de télévision dans le hameau.

